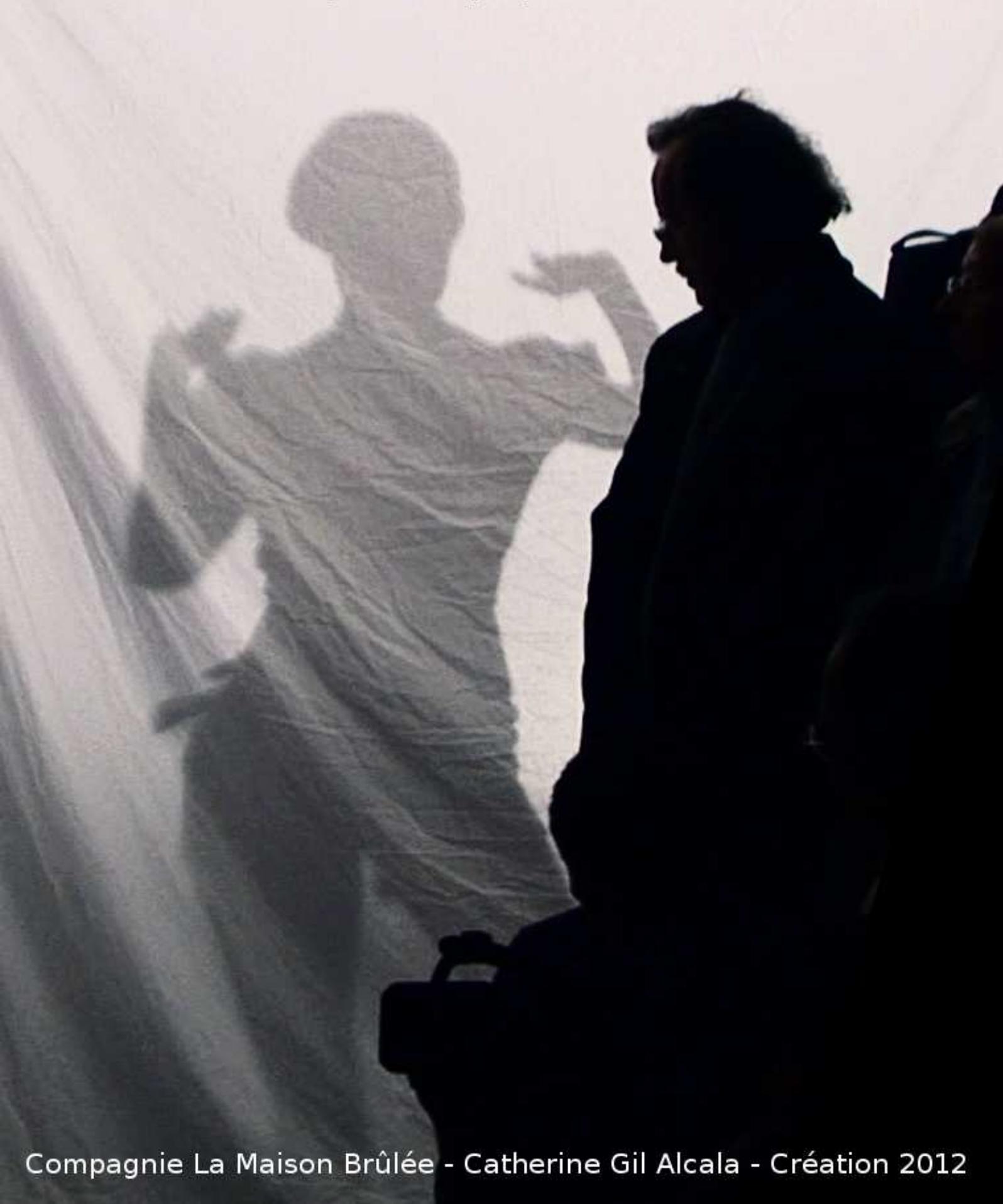


Lorsqu'un homme sait tout à coup
quelque chose qu'il ne devrait pas savoir.
James Joyce fuit



Texte et mise en scène : Catherine Gil Alcala
distribution en cours

Cie La Maison Brûlée
Email : catherine.gilalcala@lamaisonbrulee.fr
Présentation et vidéo : www.lamaisonbrulee.fr/james-joyce-fruit
Presse : www.lamaisonbrulee.fr/medias/

Résumé :

Quelque chose arrive mais on ne sait pas quoi ni à qui ,
"lui" fuit une vérité qui implose en lui , lui fait perdre la mémoire et
son identité.

Les paysages s'effondrent en lui , « extérieurs intérieurs ».
Tout fusionne et s'entrechoque , la vie , des souvenirs , des rêves , des souvenirs rêvés

Perclus d'épuisement il s'endort . Diluée dans les images oniriques
une voix lui révèle : " Je suis fol , sol , mi , fa , sol ..."
Il s'éveille , la vie se déploie comme un cinéma , les cloches lui disent de s'éveiller à
l'amour .

C'est la rencontre romanesque avec Louise , une actrice , dans toutes les villes du
monde , il se parle comme au cinéma muet
dans la fusion d'un regard .

L'homme s'invente des noms , "Lui" , James Joyce , Henri Michaux , Antonin , Arthur

...

Il fait l'amour avec elle dans l'escalier vertigineux de la sublimation .
Puis il la suit dans une soirée mondaine où Homère marmonnant lui révèle la haine
des hommes mondains ...

Au cinéma il voit Louise se faire assassiner par Jack l'éventreur .
Dans l'enquête policière , l'inspecteur cherche
la vérité cachée des mots dans les mots .

Métempsychose , Louise se réincarne à chaque séance .
Dans la salle obscure , dialogues amoureux par télépathie ...
La séance finie l'actrice qui incarnait toutes les femmes se réincarne dans toutes les
femmes , la concierge obèse , la sourde-muette dans un asile .
Lui-James transmet la vérité révélée du poème dans le labyrinthe des explications
créant sans cesse de nouvelles incompréhensions .

Note d'intention :

J'ai voulu écrire un secret , celui d'une entrée catastrophique dans le monde , une
histoire de fou .

« la révélation d'un mystère aussi caché que le sexe d'une personne » ,
une révélation qui n'est pas supportée par les mots ,
donnant place à l'hallucination et à l'invention .

Et me moquer du secret en lui donnant un titre de film policier : « Lorsqu'un homme
sait tout à coup quelque chose qu'il ne devrait pas savoir » , avec pour sous-titre

« James Joyce fuit ... » ,

l'auteur dit incompréhensible .

Ça commence par parler , acter sans sujet , par la perte d'identité .

Alors il s'invente des noms de poètes , des personnalités comme des façades de
cinéma ou des qualificatifs , comme les fous qui s'appellent Napoléon ,
et hallucine le monde , s'initie au monde qu'il invente , invente des vérités .

Il est fou mais aussi bien il est l'auteur qui écrit , narre sur la scène le cinéma de ses
hallucinations.

Catherine Gil Alcala

*Petite musique de chambre pour un tigre en cage .
Tourne , retourne se noyant dans l'air cèleste , derviche furieux .
Versifiant visions désagrégées ,
suicide l'assassin de lui-même dans un jeu d'enfant de mort .
Saute à la marelle dans le brasier du soleil .*

*Enjambe la fenêtre du premier étage , saute...
Plonge dans le vide luisant de la chaussée , court , fuit !
Quelle révélation d'un parricide , quel spectre lui susurra sa fuite ?
Va à la débandade dans les dédales des rues ...
Trébuche , s'envole et tombe .
Pantomime de cinéma muet , se relève ,
trace en diagonale sur la trajectoire du fou , danse à pas de zéphyr , zigzague foudroyé
dans les avenues ,
poursuivi par des foules indiscernables ,
dilué dans les marées montantes inhumaines ,
dans la fuite des pensées et l'entrechoquement de tout ,
des hordes d'enfants morigénant aux trousses .
Crie réanimé de terreurs lointaines , éperdu :
« Est perdu ! Boule a perdu ! »
Explose cristal dans la tête télépathe lourde du chaos des précognitions .
Bouscule , éructe des pardons persécutés , lapidé par les corps jetés des passants , happé
par les silhouettes , les visages dissous dans le bitume .
Commotions d'émois , se cogne aux femmes glacées derrière des vitres intransparentes ,
s'agrippe à l'espace vide ,
s'appuie sur des façades s'effondrant en un fracas de rire ,
faciès de mascarades des villes de cinéma sous les bombes .
Vacille , les ciels tombent sur lui ... miroirs brisés , souvenirs pétrifiés dans leurs
fragments... Les artères fleuves affolés , les regards défenestrés ,
les voix en éclats projetés l'assaillent , le découpent en mille êtres fuyants ,
se carapatant dans la déstructuration alentour et en lui , des extérieurs intérieurs ,
disparaissant dans l'évanouissement des perspectives ,
chancelant dans la défaillance des trajectoires ,
fuyant les villes de fin du monde à grandes enjambées , à grands renforts d'exhortations
hallucinées .
Les yeux de nouveau-né fou écarquillés comme des meules de foin ,
regarde de loin en loin les villes miniatures fourmillantes ,
sur milles pattes télégraphiant l'annonce d'une disparition .
Envolée la silhouette d'un homme entre deux monts .
Et retombe invisible de l'autre côté .*

MET EN PSYCHOSE DANS L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE ,LE MÉDECIN HALLUCINÉ :

Danse des parques graciles sur l'arc-en-ciel .

Dans le parc de l'asile , assis sous un chêne centenaire le médecin halluciné , d'une indomptable paresse , s'ôte la lassitude s'assoupissant dans le déchainement des combats des centaures et chimères , en rêve pour aimer les deux seins d'une actrice du muet , sur les cimes d'un escabeau décroche la lune en carton-pâte des cinémas .

Le médecin halluciné :

Je vous aime .

(La sourde-muette tend les bras vers lui .)

Le médecin halluciné :

Souvent jeune mésange dans mes songes , jubilant , je vous enlève comme un ange dansant dans mes bras , babils ludiques , délices des sens emportés dans la houle des pulsions .

(La sourde-muette ambivalente presque lubrique articule des mots muets .)

Le médecin halluciné lit sur ses lèvres :

Semur sous le vent , soulevant ta robe , luisent les briques dans le four , dans le feu du foutre !

(La sourde-muette se fout à elle-même des baffes , puis fait une révérence .)

Le médecin halluciné :

L'interdit me dit de me taire , atermoyer le désir que tu n'entends pas , chanter du silence . Si je me noyais en toi pas d'avantage , personne ne l'entendrait . Si je mens je ne trahis que moi-même . Et toi est-ce te trahir si tu n'y entends rien à rien , percluse de silence ? Mes baisers seraient les mots en acte que tu ne peux entendre .

La sourde-muette articule des mots sans sons comme au cinéma muet :

Baise mes baisers de ma bouche , bouche ma bouche de tes baisers , baise mes baisers . Ma bouche veut entendre tes baisers .

Le médecin halluciné :

Le trauma du destin t'a bouché les oreilles , a tu ta bouche . Ta bouche est ton oreille avide des mots de ma langue perce-oreille , comme un insecte obscène visqueux qui entre en toi . Maison close de tes lèvres ouvre les palais de ma verge , je rêve de tes orifices sourds et muets qui ne te servent qu'à introduire et expulser car tu es pleine de concupiscence à défaut d'autre chose !

Catherine Gil Alcalá

auteur , metteur-en-scène , plasticienne et comédienne

Elle navigue entre plusieurs disciplines, privilégiant toutefois l'écriture, pour traduire le langage de l'inconscient, des rêves, de la folie... qui sont ses obsessions, ses thèmes de prédilection.

En 1999 elle monte *La Vision Lenz*, création autour de *Lenz* de Georg Büchner, puis réalise deux créations sur des trames oniriques : *Coquillage, en écoutant son sang couler dans son corps*, et *Zoartoïste* à Paris à la galerie Les Filles du Calvaire, au Lavoir Moderne Parisien et à la galerie éof. Elle collabore ensuite avec Ioan Marinel, musicien tzigane, mêlant improvisations, musiques traditionnelles et théâtre musical : *Je, soussigné, doute...* et *De l'éternité et du temps*, au CAES à Ris-Orangis, à La Guillotine à Montreuil, à Théâtre public à Argenteuil.

En 2010, elle écrit et met en scène *Maelström excrémental*, poésie érotique surréaliste, à Paris au Théâtre des Déchargeurs.

Elle expose des pastels à C'est Pointé, puis elle écrit et conçoit l'expo-performance de poupées et de poèmes *Doll'art ou les épopées de Pimpesouée* à C'est Pointé et au Carrosse (Paris XX), et en 2011 à la galerie Arte Rainbow (Dax – 44).

En 2012, elle fait des performances musicalo-poétiques à partir de ses textes, avec Jean-Philippe Gallet et Kei Yoshida au Musée du Montparnasse et au 59 Rivoli à Paris. Elle participe en tant qu'auteur à la 35^e édition du « Bocal Agité » à Gare au Théâtre. Elle écrit et met en scène au 59 Rivoli, dans le cadre des Nuits blanches, *Lorsqu'un homme sait tout à coup quelque chose qu'il ne devrait pas savoir ou James Joyce fuit*.

En juillet 2013, elle présente *Maelström excrémental* au Théâtre de la Porte Saint-Michel lors du festival d'Avignon off.

Email : catherine.gilalcala@lamaisonbrulee.fr

Site : www.lamaisonbrulee.fr - **Presse :** www.lamaisonbrulee.fr/medias/

Autres spectacles : www.lamaisonbrulee.fr/dollart/ - www.lamaisonbrulee.fr/maelstrom/